

griculture. Il n'est pas impossible que nous y revenions plus tard. En attendant je communiquerai aux lecteurs de l'Abeille quelques notes trouvées sur une feuille volante et qui probablement étaient le texte d'une partie de discours. Au moment où l'on s'occupe tant de colonisation et d'agriculture, on aimera peut-être à connaître les reproches que M. Holmes croyait pouvoir adresser à la manière de cultiver des canadiens de son temps.

- “ Défauts de l'agriculture canadienne :
- “ Demander toujours les mêmes récoltes aux mêmes terres.
- “ Négliger les engrais.
- “ Cultiver une trop grande étendue.
- “ Ne pas faire assez de labours... ne pas varier ces labours de profondeur.
- “ Mal égoutter les champs.
- “ Ne pas relever assez souvent les pacages.
- “ Ne pas assez herser.
- “ Ne pas assez semer de légumes, surtout de patates.
- “ Ne pas assez nettoyer et surtout ne pas assez choisir les semences ; ne pas les renouveler.
- “ Ne pas enlever les mauvaises herbes.
- “ Détruire les terres neuves par le feu.
- “ Bâtisses trop étroites pour loger les animaux et pas assez propres.
- “ Tenir les animaux trop chaudement.
- “ Mal rouir le lin et le chanvre.
- “ Ne pas mettre le grain en quintaux.
- “ Ne pas faire les choses à temps.
- “ Suivre trop de mauvaises routines.
- “ Mal faire le beurre..... ”
- “ Il est probable qu'un observateur trouverait encore dans l'agriculture canadienne plusieurs de ces défauts que signalait M. Holmes il y a plus d'une trentaine d'années. ”

Conservation du tabac.

On reconnaît que le tabac récolté en tiges est suffisamment desséché, lorsque les feuilles ont passé de la couleur jaunâtre à la brune ; on les retire alors du séchoir ou de la pente, on les sépare des tiges et on les classe suivant leur qualité.

Quand la récolte est faite en feuilles, on reconnaît que le produit a le degré de dessiccation voulu lorsque la côte principale sera devenue tendre, molaire et ne croquera pas sous la dent. En un mot le point de mire doit se porter sur l'examen de la côte qui ne doit plus contenir d'humidité.

Quelque beau que soit le tabac séché, il perdra ses meilleures qualités si on le détache humide. Tout cultivateur devrait se faire une loi de ne jamais détacher son tabac avant qu'il ne soit parfaitement sec. Car s'il augmente le poids par quelques pour-cent d'eau, il perd doublement cet avantage imaginaire par un prix inférieur.

Le tabac doit être aussi sec que possible et contenir seulement assez d'humidité pour ne pas se réduire en poudre pendant les manipulations.

Pendant le tassement du tabac, on doit observer les règles suivantes :

On ne doit pas mêler du tabac court avec du long, si on le réserve pour le commerce. Chaque sorte doit être laissée séparément, parce que si l'acheteur trouve

du tabac court parmi le long, il évaluera, pour sa propre sûreté, la quantité du premier beaucoup plus haut et en donnera un prix inférieur. Le producteur n'y gagnerait donc rien.

Les bottes ne doivent être ni trop grosses ni trop serrées, car beaucoup de feuilles sont alors brisées, l'acheteur ne peut pas examiner le tabac à son aise et parfois suppose de la fraude.

Le collier du cheval.

L'économie de la matière pour la confection d'un collier, et surtout la perfection de l'ouvrage exige que nous ayons recours à un homme entendu dans ce genre d'industrie. Il y a différents genres de collier, et il est difficile de dire lequel doit être préféré. Nous dirons en général que l'on doit accorder notre choix au moins lourd, le plus solide et le plus approprié à la forme du cou et du poitrail du cheval qui en fait usage.

On ne peut parfois qu'être étonné de voir des colliers d'un volume considérable. Il semble que c'est par dérision qu'on charge ces pauvres animaux, qui ont de si grands fardeaux à tirer, d'un poids surnuméraire aussi considérable. Sans doute il faut qu'un collier ait de la solidité ; mais la solidité consiste-t-elle toujours dans la grosseur ? Ceux qui désirent apporter quelques perfectionnements à l'agriculture, sont minutieux en toutes choses, même jusque dans l'attelage de leurs chevaux, et ce n'est pas la moindre de leurs précautions ; ils n'ont que de très-petits colliers et leurs chevaux ne sont jamais blessés, ne tirent pas de charges moins considérables, et ne font pas de plus faibles journées que ceux qui ont des colliers d'une grosseur démesurée. Ce sont donc les colliers petits et rembourrés de crin, qui se conforment bien exactement aux muscles de la poitrine du cheval pour qui ils sont destinés que nous conseillons à tous les cultivateurs.

Une attention que tout cultivateur doit exiger de la part de ceux qui ont le soin de leurs chevaux, c'est que le même collier ne serve jamais qu'à un cheval, parce que ce collier, moulant sur les muscles de sa poitrine, muscles qui diffèrent en position et en grosseur dans chaque cheval, est moins exposé à le blesser. Il doit veiller aussi à ce qu'il soit constamment tenu en bon état, et son cuir de temps en temps huilé pour lui rendre de la souplesse.

Il faut de plus avoir dans chaque ferme un local destiné à recevoir les harnais, si on veut les conserver longtemps propres au service. Dans ce local, seront fixées au mur de longues fiches en bois auxquelles on accroche les colliers.

Choses et autres.

— Le dernier rapport des importations de cette année, pour la Puissance du Canada, accuse une diminution de \$2,569,310 sur la période correspondante de l'année dernière, tandis que les revenus de la Douane sont augmentés de \$960,239.

— On évalue à 1,600,000 tonnes la quantité du sucre de betteraves qui sera fabriquée cette année en Europe, contre 1,000,000 de tonnes l'année dernière.

— Plusieurs canadiens ont obtenu des prix à l'exposition agricole du comté de Kankakee, Illinois. M. Thomas Fortin, autrefois du Cap St. Ignace, et possédant une ferme de grande valeur à Kankakee, a obtenu plusieurs prix.